

CONSTABLE ET COROT

LE PAYSAGE NATURALISTE



UNE DESTINÉE QUI A DES POINTS COMMUNS

- Constable et Corot ne furent pas des enfants prodiges, mais presque des « étudiants attardés » qui ont eu un long apprentissage. Constable a étudié à la Royal Academy of Arts, jusqu'en 1809, c'est-à-dire jusqu'à 33 ans. Corot a vu sa vocation se dessiner à 20 ans, et il a fréquenté divers ateliers dont celui de Bertin, peintre néo-classique qui lui apprit la composition.
- Constable en 1802 (alors qu'il étudiait encore à l'Académie) avait décidé de ne pas s'inspirer des maîtres du passé pour trouver sa voie, mais il voulait « représenter la nature », et notamment celle de sa campagne natale. Il voyait dans chaque fourré, chaque haie, chaque arbre, tout un monde méritant une traduction artistique. Il ne dévia jamais de cette position de principe.
- Corot n'eut pas une vocation aussi affirmée, et d'ailleurs il peindra autant des portraits que des paysages. Dès le début, ses premières œuvres contiennent les germes de ce qui sera sa manière future. Cependant un voyage en Italie entrepris à 29 ans (en 1825), marquera l'évolution de son style.

CONSTABLE ENTRE 1802 ET 1815

- Durant toute cette période, le peintre va chercher sa voie. Il multipliera l'apprentissage des techniques (dessin, aquarelle), et diversifiera ses motifs (portraits, batailles navales, paysages montagneux, bords de mer...)
- Il effectuera un voyage dans la région des lacs en Angleterre en 1807, seule partie du pays où on voit des montagnes, des vallées profondes, des cascades. Il en tirera des dessins et des aquarelles mais ne sera guère inspiré.
- Ce qui l'intéresse c'est la *campagne domestiquée par l'homme*, et plus particulièrement sa campagne natale, là où son père, riche minotier, possède ses moulins. Cet intérêt traduit ses convictions religieuses : l'homme est sur terre pour travailler la nature. De ce travail naît la beauté du paysage.

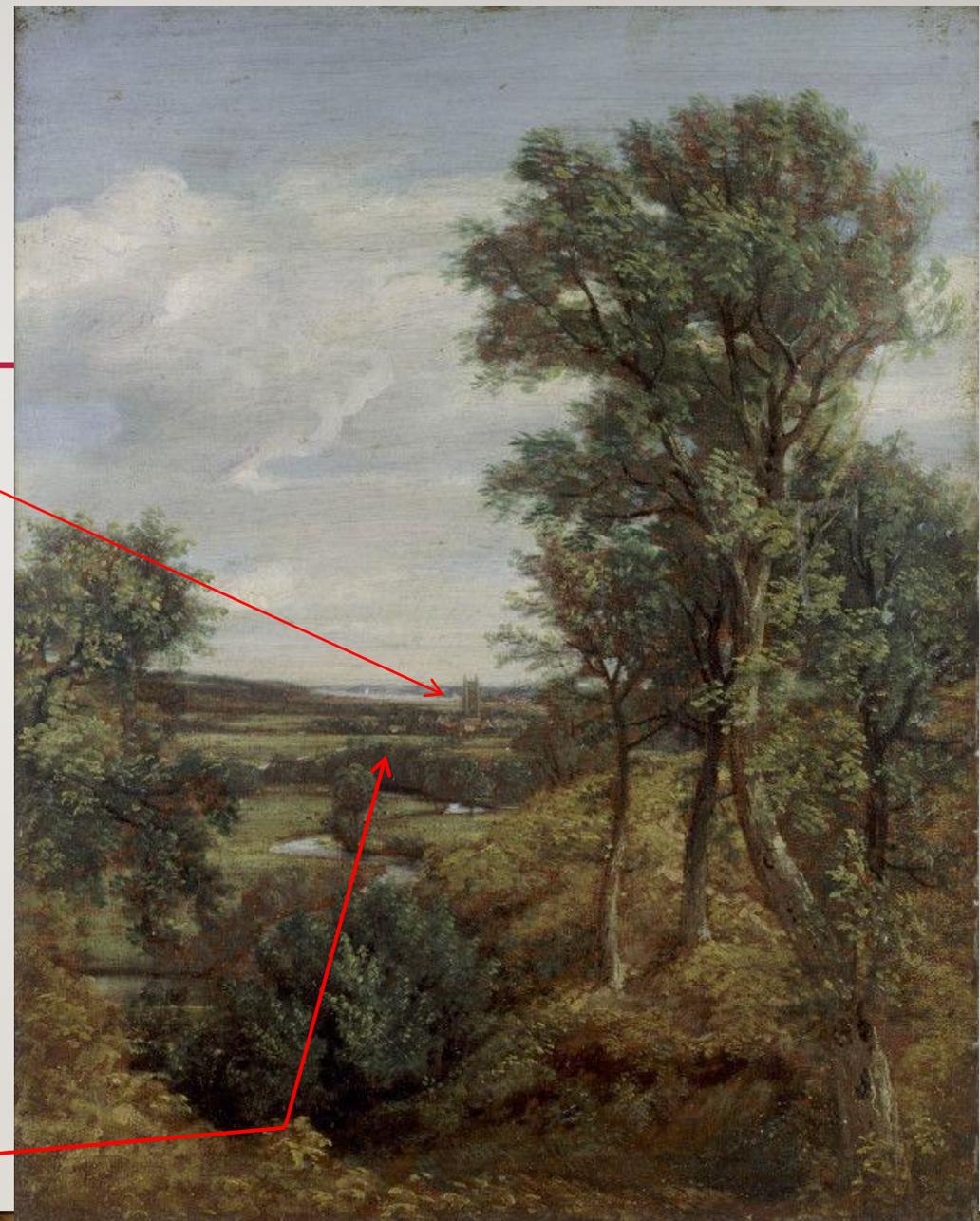
CONSTABLE : DEDHAM VALE, 1802

- C'est un de ses premiers essais de paysage. Il représente *L'église* de East Bergholt vue au loin, à partir de la vallée de la Dedham

- La composition est « classique », au sens où elle est inspirée des cadrages du Lorrain (Claude Lorraine, XVII^{ème} siècle). Un groupe d'arbres au premier plan à droite conduit à une *perspective fuyante* vers l'horizon, guidée par le cours de la rivière. Diverses nuances de vert animent les feuillages en premier plan. La clarté du ciel se reflète dans celle des eaux de la rivière, et crée un contraste avec le vert de la prairie. Pour le reste, Constable semble s'inspirer des maîtres du paysage hollandais, Ruysdael ou Hobbema. Sa « manière » n'apparaît pas encore dans ce premier essai.

*Perspective fuyant
vers l'horizon*

Eglise



CONSTABLE: LE PORCHE D'ÉGLISE, EAST BERGHOLT, 1810

- Ce petit tableau (36x45 cm) est autant une méditation spirituelle qu'un paysage. Les 3 personnages assis représentent les 3 âges de la vie (donc la mort inéluctable avec les pierres tombales), et l'église, l'espoir de rédemption
- Ce fut un des premiers tableaux que Constable exposa. Il est divisé en 3 grandes zones de couleur (ciel, église, végétation), et la lumière (spirituelle?) qui éclaire l'église, crée une animation dans le tableau. Elle contraste avec la masse sombre du feuillage.
- Le thème n'est pas choisi pas hasard : Constable cherche à épouser la petite fille du recteur de l'Eglise. Il mettra 6 ans pour arriver à ses fins (il n'est pas assez riche).



CONSTABLE: CONSTRUCTION D'UN BATEAU, 1814 (51x62 cm)

Tache de lumière

- Ce petit tableau est le premier qui ait été peint sur le motif. Il y montre son thème qui va redevenir récurrent, **la présence de l'homme et de ses activités** dans le paysage.
- Constable place de vrais outils de charpentier au premier plan à droite. Le point de vue est légèrement surplombant, ce qui donne l'impression que la vaste coque s'avance dans le paysage, arrêtée par le ruban du cours d'eau. Ici le travail de l'Homme et la nature paraissent être en symbiose, ce qui est la philosophie de Constable. Une tache de lumière sur la prairie au second plan, crée de la variété. Constable veut saisir les instants fugaces où le ciel détermine l'éclairage de la nature



Outils

COROT ENTRE 1816 ET 1827

- A 19 ans Corot décide de devenir peintre et doit convaincre ses parents. Il entame un long apprentissage qui se terminera par son premier séjour en Italie (3ans à partir de 1825). Entretemps, ses parents lui ont alloué, en 1822, une rente qui le met à l'abri du besoin, reconnaissant de facto sa vocation.

-
- Corot s'est formé dans un contexte néo-classique, dans l'atelier de Victor Bertin : il peint par larges plans de couleur, surtout s'il s'agit de paysages urbains. Bertin lui enseigne l'art de la composition structurée, mais l'invite aussi à aller en plein air faire de rapides études de paysages qu'il reprendra en atelier. Corot gardera cette pratique de la notation rapide toute sa vie.
 - Ayant eu une éducation tardive, Corot ne maîtrisera pas de façon égale toutes les techniques picturales, mais il s'efforcera toujours de combler ses lacunes. En se spécialisant sur les paysages, il prenait moins de risques, mais il produira aussi des portraits, exercice plus difficile pour lui. Il parviendra à une certaine maîtrise.
 - Pour remercier ses parents de la confiance qu'ils lui faisaient, il leur offrira d'ailleurs son auto-portrait, un peu gauche avec son cou massif et ses traits comme taillés au couteau, avant de partir en Italie



COROT : VIEUX PONT SAINT MICHEL,
1823, 30x24 cm.

- Corot a une technique très différente de celle de Constable. Ici domine un ton ocre, même dans l'eau.
- Tous les bâtiments se détachent sur le ciel bleu argenté. Ils imposent un ensemble de lignes entourant des formes dont la couleur semble être une déclinaison tonale de celle de base, l'ocre. Il y a presque un côté « cubiste » dans ce tableau minuscule (30x24 cm).



COROT: LE PETIT CHAVILLE, 1824, 24X33 cm

- Encore un tableau de très petit format, peint avant son départ en Italie. C'est une première tentative de paysage
- On y voit les prémices de ce qui sera sa manière. Il procède par grandes masses: les arbres sur la droite, le bloc de maisons (éclairé) au milieu, le chemin et sa bordure d'arbres à gauche.
- Ce sont les ombres des arbres sur le chemin qui créent l'animation, car les personnages, minuscules, sont à peine visibles. Le ciel bleu semble sommairement traité, mais il s'accorde avec la lumière inondant les maisons.
- Après ces premières tentatives, le voyage en Italie va ouvrir à Corot de nouvelles perspectives



COROT LE COLISÉE VU DES JARDINS FARNESE, 1826, 30x49 cm

- Lors de son premier séjour à Rome Corot ne va pas voir les chefs d'œuvre de la Renaissance mais il est intéressé par l'abondante lumière qui se déverse sur les murs de la ville. Ce tableau un peu plus grand que les précédents, a un pendant (le forum vu des jardins Farnèse), tous deux peints en 1826.

- Corot veut rendre sur la toile les impressions de lumière sur les façades, créant des plans géométriques bien découpés. Il ne cherche pas forcément l'exactitude topographique.
- Le feuillage sombre au premier plan et à gauche sert d'écrin et de repoussoir à ces effets de lumière.
- Le ciel, presque uniformément bleu pâle, est une toile de fond qui met en valeur les effets de lumière sur le Colisée.



SE FAIRE RECONNAITRE

Constable (après 1815) et Corot (à son retour de son deuxième voyage d'Italie, vers 1834), ont eu besoin de se faire reconnaître après leur long apprentissage: Pendant ces années ils ont cherché à exposer au Salon (de la Royal Academy et de l'Académie des Beaux Arts respectivement), mais ils n'avaient pas eu beaucoup de succès. Il durent faire quelque chose pour changer leur situation.

STRATÉGIES POUR SE FAIRE RECONNAITRE

- Pour convaincre le public (et les critiques) il ne fallait pas trop heurter ses goûts. Ceux-ci allaient vers le tableau d'histoire, éventuellement implanté dans un paysage qui n'était là que pour mettre en valeur la narration concernant les personnages. Les tableaux de paysage, bien que de mieux en mieux considérés, n'avaient pas encore la même valeur que ces tableaux d'histoire.
- Constable et Corot restaient malgré tout fidèles aux paysages. Ils travaillaient d'une façon assez similaire, très courante à l'époque. Ils faisaient une (ou plusieurs) esquisse(s) sur le motif (en plein air), puis en atelier ils produisaient une œuvre « finie » à partir de ces études ou esquisses.
- Le tournant décisif pour Constable fut quand, en 1819, il décida de peindre des toiles plus grandes (« **de six pieds** », environ 1x2 m) d'une taille comparable à celle des tableaux « historiques ».
- Corot, qui avait 20 ans de moins que Constable, n'ira pas aussi loin. Il commença vers 1834 à se plier au genre dominant; Il envoya au Salon des « tableaux d'histoire », de taille bien plus grande que celle de ses paysages habituels (aussi 1x2m), où il insérait des personnages bibliques ou historiques dans un paysage un peu artificiel, construit à partir des nombreuses études qu'il avait faites, en France ou en Italie

CONSTABLE CHEVAL BLANC, (1819) 131x188 cm

- C'est le premier des « **tableaux de 6 pieds** », ceux grâce auxquels il finira par s'imposer

- Avec un tableau aussi grand il fallait occuper l'espace. Le ciel occupe une moitié supérieure de la toile, et il y peint quelques amoncellements de nuages blanc et gris, sur la droite. Le bleu permet de justifier l'étendue claire de la rivière, au centre.
- La partie inférieure est divisée en 3 zones, la barge portant le cheval et le bosquet derrière, la rivière éclairée et la maison au centre, une zone plus sombre avec le troupeau buvant à droite.



CHEVAL BLANC : COMPARAISON AVEC L'ESQUISSE (1819)

- Celle-ci, comprimée ici, est de même taille que le tableau. Les principales différences, outre le « fini », sont la cabane au milieu et le personnage en rouge sur la barge. Mais c'est surtout la lumière, beaucoup mieux traitée, qui marque le passage de l'esquisse au tableau



CHARIOT DE FOIN, 1821, 130X185 cm

- C'est le tableau qui assura la renommée du peintre, d'abord en France!
- Un chariot de foin stationne dans une rivière pour refroidir les jarrets des chevaux et les essieux. La maison est la même que celle du cheval blanc (maison de Willy Lott).
- La couleur changeante du ciel, la tache de lumière dans la prairie, les masses sombres du feuillage. Les nuances de couleur (marron, bleu vert de la rivière, vert jaune de la prairie, bleu argent gris du ciel) éclairent ce tableau



CHARIOT DE FOIN (DÉTAILS)

- Ces détails permettent de prendre conscience de l'extraordinaire coloriste qu'était Constable. Sur le détail de gauche, les variations de couleur de l'eau, les traits blancs soulignant l'impact de la lumière, sont remarquables. Sur le détail de droite, la tache jaune de la prairie sur la masse verte du feuillage, est éblouissante



- On peut noter, notamment sur le détail de droite, de nombreux petits points et traits blancs pour rendre les objets ou les formes plus lumineux (Vermeer faisait aussi cela): C'est la « neige Constable »

COMPARAISON AVEC UNE ÉTUDE DE MÊME TAILLE (1819)

- Constable a réalisé plusieurs études avant de composer le tableau final. Cette fois-ci il supprime un personnage pour concentrer l'attention sur le chariot. Les arbres ont aussi un branchage plus tourmenté, et le ciel est plus contrasté.
- La vue paraît plus rapprochée, ce qui favorise l'effet dramatique des jeux de lumière. C'est ce tableau qu'a admiré Delacroix



COROT À LA RECHERCHE DU SUCCÈS

- Durant toute la décennie 1830-1840, Corot s'est appliqué à essayer d'obtenir du succès.
- Mais même avant, durant son séjour en Italie (1825-1828) il a tenté d'exposer au Salon, comme en témoigne la « Vue de Narni, » peinte en 1827 à partir d'une esquisse de 1826. Contrairement à Constable il a continué les petits formats. Toutes les études qu'il a faites durant son séjour en Italie (plus de 150) ont constitué un fonds dans lequel il a parfois puisé pour composer des tableaux d'histoire. Mais il a aussi beaucoup peint en Normandie, en Ile de France (Fontainebleau) en Auvergne... Corot fut toute sa vie un grand voyageur, contrairement à Constable, qui a très peu bougé.

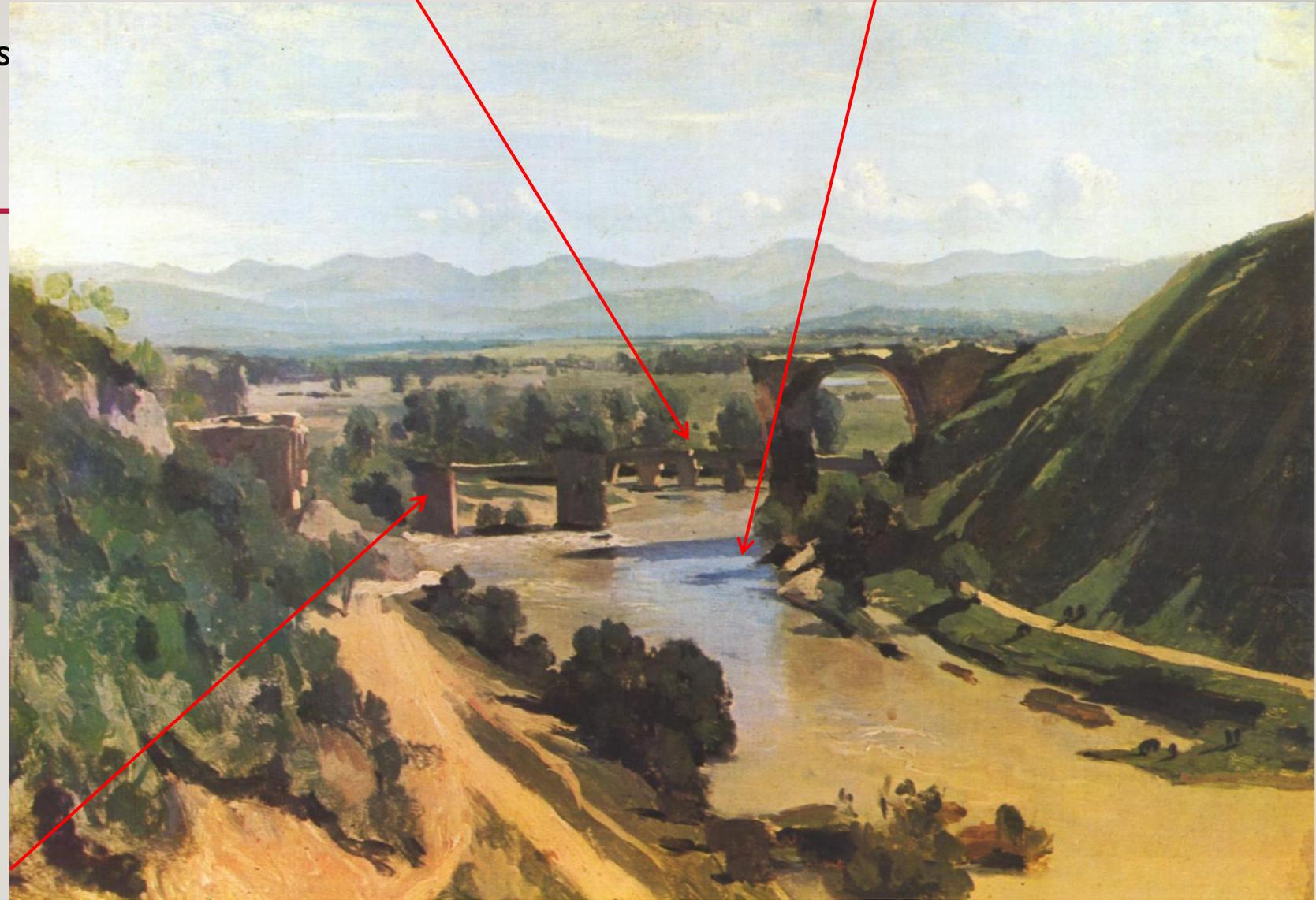
COROT: LA VALLÉE DE NARNI, 1826
esquisse, 34X48 cm

- Cette esquisse est peinte par touches rapides. Les 2/3 sont occupés par la vallée, ocre, et ses versants, verts
- Au milieu de la rivière une touche de bleu, extrêmement originale.
- Le tableau est fermé à l'horizon par une chaîne de montagnes, tandis que l'ancien pont romain en ruine occupe le second plan, en plein milieu
- Derrière on aperçoit le nouveau pont, de l'époque médiévale

Pont romain

Pont médiéval

Tache bleue



VALLÉE DE NARNI, 1827
(78X94 cm)

- Ce tableau fut présenté au Salon de 1827. Corot a apporté de singulières modifications à l'esquisse.
- Si cette dernière est surplombante, la vue ici est rapprochée, de sorte que le chemin est large et lumineux. Il occupe $\frac{1}{4}$ du tableau et diverge par rapport à la rivière. Corot a profondément modifié la végétation. Sur le flanc gauche il a rajouté un bosquet d'arbres touffus, et deux pins parasols qui sont censés faire « couleur locale ».



VUE DE NARNI (SUITE)

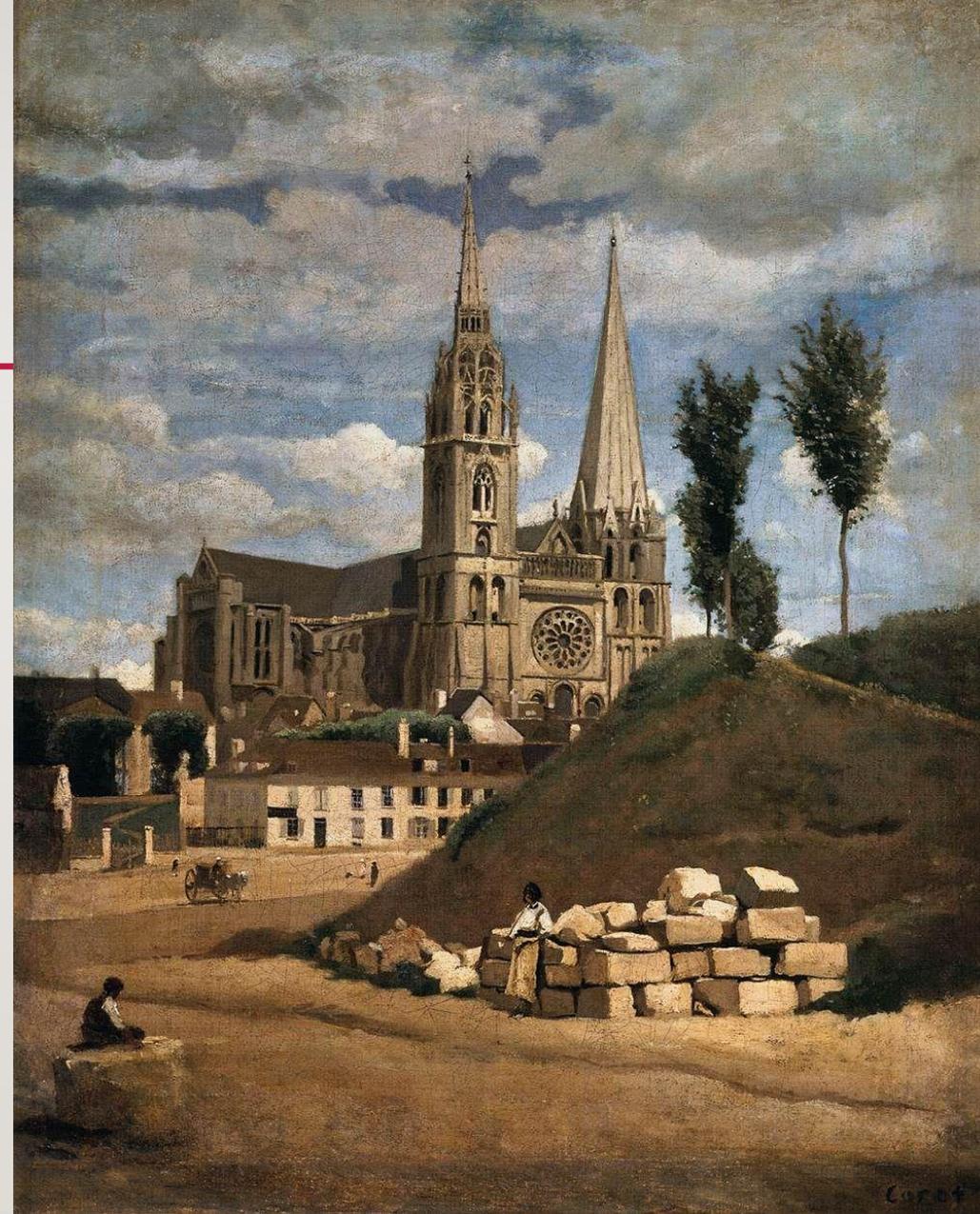
- Corot a aussi rajouté des bergers dont un, à droite du chemin au premier plan, se relace la chaussure, ainsi qu'un troupeau de chèvres, pour animer la scène.
- La tache bleue dans la rivière est maintenant dominante, le pont médiéval a disparu de façon à dégager la perspective, et la barre de montagne elle-même a été coupée, pour laisser voir l'horizon où se diffuse la lumière, comme dans les tableaux du Lorrain. La lumière remonte sur la rivière et éclaire le chemin.
- Toutes ces transformations peuvent sembler artificielles, elles ont pour but de rendre le paysage plus « pittoresque » et plus « grandiose » pour plaire au Jury du Salon, sans beaucoup de succès.



LA CATHÉDRALE DE CHARTRES (64x51 cm)

- Corot fuira Paris au moment de la Révolution de Juillet en 1830. Il se rendra à Chartres où il peindra cette vue inhabituelle de la cathédrale

- Ce n'est pas un tableau présenté au Salon mais c'est une belle composition. Le volume du terre-plein au premier plan fait écho à la masse de la cathédrale au second plan. Les deux arbres sont repris par les deux flèches de la cathédrale. Le vert du terre-plein contraste, lui, avec l'ocre de la cathédrale et du chemin au premier plan.
- Les gros blocs de pierre et la masse des maisons au second plan, illuminés, créent un contraste avec les dentelures de la cathédrale (rosace, fenêtres, pinacles).
- L'homme assis sur le bloc semble être une doublure du spectateur (et du peintre) puisqu'il regarde la cathédrale sous le même angle.
- Les flèches de la cathédrale se dégagent sur un ciel bleu argenté



COROT ET CONSTABLE

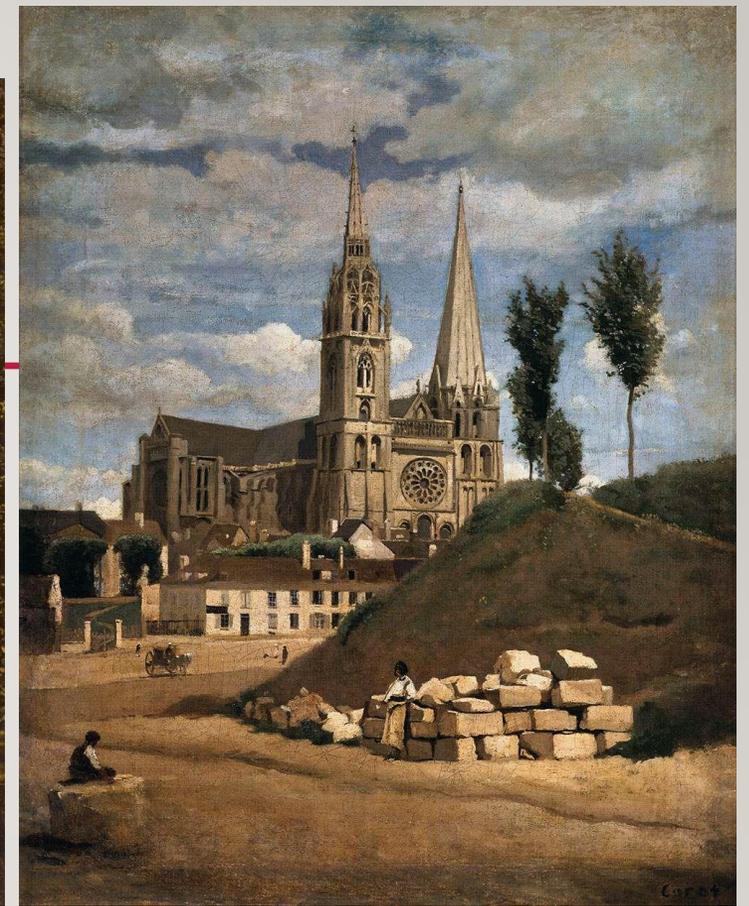
Constable: Cathédrale de Salisbury, 1823,
88x112 cm

- On peut comparer leur travail sur un thème similaire



COROT ET CONSTABLE (SUITE)

- La cathédrale de Constable semble enchâssée (un peu artificiellement) dans l'écrin de verdure que forment les arbres. Les jeux de lumière sur la pelouse et la mare animent le premier plan. Derrière les lignes orthogonales de la cathédrale se détachent sur le ciel gris argenté. Les vaches paissant, les deux promeneurs, soulignent le calme du site .



- Le tableau de Corot, lui, donne une impression de massivité en raison du redoublement entre la cathédrale et le terre-plein. De plus les flèches peuvent trouer le ciel, tandis que celle de Salisbury paraît enfermée par la couronne d'arbres. Le jeu des ombres est très visible chez Constable, alors qu'elles sont presque absentes chez Corot, dont tous les éléments semblent éclairés. C'est une de leurs différences majeures.

TABLEAUX D'HISTOIRE DE COROT (pour séduire le Salon, en 1835)

- Corot s'inspire du Lorrain dans sa composition et sa lumière à l'horizon, mais son paysage rassemble des arbres de Fontainebleau, un paysage aride de Volterra, des falaises d'Italie.



Claude Gellée « Hagar dans le désert »
1668, 1,6-x1,40 m

Corot « Hagar dans le désert », 1835,
1,8x2,7 m



CONSTABLE : VERS LE SUCCÈS

Le Chariot de foin de Constable, présenté en 1821, connaîtra un grand succès non pas en Angleterre mais en France, où il sera présenté en 1824 et admiré par Delacroix. Ce succès international servira à établir la réputation de Constable qui sera finalement élu à l'Académie Royale en 1829. Mais les difficultés de la vie (mort de sa femme en 1829) et son tempérament anxieux rendront sa fin de vie difficile

LE CHEVAL SAUTANT (1825)

- Comparaison Tableau/ étude

- Dans le tableau il supprime l'arbre qui se trouve à droite du cheval dans l'esquisse, car cet arbre semble faire obstacle au saut. En revanche il en insère un à gauche pour cadrer l'espace du saut. De même il supprime le personnage sur le bout de coque de navire à gauche mais ajoute une voile (tache blanche) sur le bateau. Constable semble faire sauter le cheval dans l'immensité de l'espace.

Esquisse 130x188 cm



Tableau 142x187 cm



CHEVAL SAUTANT (SUITE)

- Avec ces modifications, le tableau a plus d'unité

- A gauche la grande masse des arbres et du bateau, avec ses personnages à bord. Elle est éclairée par la voile et une tache de lumière qui transparaît à l'arrière du bateau. Cette masse d'arbres est prolongée par le nuage noir et bas qui semble être l'ombre du bosquet.
- A droite, le cheval sur le ponton semble s'appuyer sur l'arbre derrière lui pour prendre son élan. Au dessus de lui la grande masse de ciel blanc et argenté, qui laisse passer, de façon fugitive, des taches de lumière illuminant la rivière. Au tout premier plan, la **neige** **Constable** illumine l'eau qui passe sous le pont, et le feuillage sur la rive.



AGITATION



Cheval sautant

- Que ce soit dans la façon de peindre les arbres ou les personnages, on note le caractère agité du « cheval sautant » par rapport au « chariot de foin »



- Les reproductions n'ont pas le même degré de résolution (celle du chariot est bien plus précise) mais on observe des contrastes plus violents dans le « cheval sautant »

Chariot de foin





25 ANS DE CARRIÈRE

- Constable peint deux fois le même motif (Dedham Vale)

1802

1828

- En 26 ans, Constable a trouvé son style: ciel variable aux mille nuances de gris, bleu et blanc, taches de lumière dans la prairie. Peinture par « taches » qui renforce les contrastes de lumière



- DÉTAIL**
- En 1828 Le feuillage est rendu de façon plus précise et détaillé, on repère les petits points blancs (la « neige de Constable ») pour illuminer ce feuillage. En 1802 il procède par larges touches de pinceau.



1802

1828



AUTRE COMPARAISON

- Ce plan large sur l'église devient plus lumineux dans la version de 1828, le ciel est plus travaillé avec son jeu de couleur (plus sombre à gauche qui exprime comment la lumière descend du ciel pour inonder la vallée).
- Le village est représenté avec plus de détails.
- A gauche, le versant légèrement montant du vallon s'éclaire et se diversifie dans la version de 1828.

1802



1828



LA LENTE MONTÉE DE COROT VERS LE SUCCÈS

Corot connaîtra un succès plus lent que Constable car il n'a pas, comme lui, trouvé la formule (les **tableaux de 6 pieds**) qui lui ouvriront les portes de la gloire. Il oscillera toujours entre ses petits paysages, qu'il affectionne au plus au point et ses tableaux d'histoire, censés séduire le public. Le déclic viendra peu à peu quand l'Etat, puis des collectionneurs privés, commenceront à lui acheter quelques tableaux. Il aura aussi des commandes religieuses (comme Constable il était très pieux). En fait il découvrira le grand succès en modifiant son style, vers la fin de sa vie (après 1860).

LA DUALITÉ DE COROT

- Durant toute la décennie 1840-50, Corot continuera de produire à la fois quelques tableaux d'histoire qu'il enverra au Salon, et des tableaux de paysage comme cette vue de La Rochelle (qu'il réussira à exposer au Salon e 1852), ou bien des études tirées de son troisième voyage en Italie (en 1843). Puis vers 1850 il commencera à changer de style.

Vue du Port de La Rochelle, 1851



Homère et les bergers, 1845



LE PORT DE LA ROCHELLE, 1851, 50x72 cm

- Ce tableau montre comment Corot est en train de faire évoluer son style à cette époque
- D'abord il y a des personnages au premier plan, des hommes, des animaux et des objets, des scènes de la vie portuaire,
- Ensuite, une atmosphère lumineuse enveloppe tout l'arrière plan. Ce ne sont plus des plans découpés par la lumière, mais une atmosphère lumineuse qui joue dans les reflets des bâtiments dans l'eau, l'irisation de celle-ci, les ombres enveloppant les tours à l'entrée du port, les voiles et les mâts des bateaux.
- Les arbres sur les rives donnent une autre touche de couleur.



LA DERNIÈRE MANIÈRE DE COROT

- Souvenir de Mortefontaine, 1864
65x89 cm
-

- A partir de 1850 Corot va faire évoluer sa manière de peindre vers un plus grand « lyrisme ». Il remplace les plans géométriques découpés par la lumière, par une atmosphère « brumeuse », comme en témoigne la toile ci-contre. Ses paysages s'animent de personnages, les couleurs se fondent (ici le violet qui traduit l'ombre, le vert et le jaune pâle qui reflète la lumière).
- C'est ce genre de paysage qui aura les faveurs du public, Corot les reproduira de manière presque « industrielle ».



CONCLUSION

- Constable et Corot ont tous deux été les hérauts (chacun dans son pays) du **paysage naturaliste**, qui décrit la nature sans chercher un objectif philosophique (que poursuivent les romantiques allemands), cosmogonique ou visionnaire (Turner), ou comme simple appui des tableaux d'histoire (c'est le point de vue de l'académisme). Cette approche **naturaliste** qui ne refuse pas une certaine sensibilité, triomphera avec les impressionnistes.
- La vie de ces deux peintres fut très différente, leur style aussi. Mais ils ont eu à affronter les mêmes préjugés (prééminence de l'académisme), comme les impressionnistes après eux d'ailleurs.
- Constable a su imposer sa manière par un « truc »: faire des paysages aussi grands que des tableaux d'histoire. Corot lui, a dû attendre que le paysage soit revalorisé, grâce sans doute à des peintres comme Delacroix, voire Courbet, qui eux aussi, étaient peu portés vers l'académisme. Mais dans sa dernière manière, « brumeuse », Corot connut enfin (après 1850 et passés les 60 ans), gloire et richesse. Nos deux peintres ont su, au bout du compte, faire prévaloir leurs idéaux

RÉFÉRENCES

- Eitner Lorenz : « La Peinture du XIXe siècle en Europe », Hazan, 2007
- Leymarie, Jean : « Corot », Skira, Le Goût de notre temps, 1966
- Rosenthal Michael : « Constable », Thames & Hudson, 1987
- Vaughan Willam : « L'art romantique », Thames & Hudson, 1994
- <https://artifexinopere.com/?p=3774>